

quelque bête féroce rôde dans les environs, car la vue de l'homme ne lui causerait pas une telle épouvante.

—Je n'en ai jamais vu lorsque j'ai chassé dans le pays, répliqua le nègre un peu troublé ; mais si dona Elizabeth vous entendait, elle ne pourrait dormir de la nuit, et la frayeur lui ôterait tout repos.

—Tu as raison, Acacia, dit le péon, et je ne parlerai pas de mes craintes ni à Gontran ni à elle. C'est à nous de veiller sur leur sommeil.

—Vous pouvez compter sur ma vigilance et reposer tranquillement dans la grotte jusqu'à trois heures du matin, Jacques Terral. Avec une bonne carabine sur l'épaule, je vous garderais contre une tribu de bisons et de tigres, poursuivit Acacia en riant.

Le péon sortit lui-même de ses vagues inquiétudes. Il était accablé de fatigue. Le silence s'étendait sur le désert. On n'entendait pas le brame d'un cerf, ni le souffle d'une brise couchant les hautes herbes. Terral aida le nègre à attacher les mules aux frênes et aux palétuviers, puis ils disposèrent dans la grotte des amas de feuilles, de mousses et d'herbes sèches sur lesquels nos voyageurs devaient se coucher, enveloppés de leurs frézadas. Enfin, lorsque le repas du soir eut apaisé leur faim, M. de Favières remit à Acacia une bonne carabine anglaise chargée et un large coutelas, et il fut convenu que ce dernier veillerait à l'entrée de la grotte jusqu'à ce que Terral le relevât de sa faction, trois heures après.

Les voyageurs furent bientôt endormis d'un profond sommeil. Elizabeth seule ne put fermer les yeux, oppressée qu'elle était par une vague et instinctive terreur. Au milieu de l'obscurité de la grotte et même quand l'épuisement eut fermé ses paupières, elle fut poursuivie par de sinistres visions. Il lui semblait que Gontran n'était entouré que d'ennemis dans son aventureuse expédition, et qu'elle seule pouvait le sauver.

Une fois elle crut entendre des miaulements stridents, étranges et prolongés, partis des profondeurs de la grotte. Tout à coup résonna à ses oreilles un gémissement sourd si plaintif qu'elle ouvrit les yeux et se souleva sur son coude, saisie d'un effroi invincible, et l'haleine suspendue. Cette fois elle ne s'était pas trompée. Elle vit une lueur briller et une ombre herculéenne se dessiner dans son rayon, et s'avancer vers une infractuosité de la grotte. Elle regardait avec stupeur, ne sachant si elle devait d'un geste ou d'un cri éveiller les dormeurs, lorsqu'elle reconnut dans l'ombre le nègre Acacia qui tenait d'une main un bout de corde enflammée en guise de torche, et de l'autre secouait par la peau du

cou un animal fauve et tigré de mouchetures noires semblables à un gros chat, et dont les yeux projetaient un reflet lumineux. Trois autres jeunes animaux semblables se jouaient aux pieds de l'esclave, qui les saisit comme l'autre, et les plongea dans un large sac de toile dont il noua l'ouverture avec une corde, puis il jeta le sac sur ces épaules et se dirigea vers l'entrée de la grotte.

Lorsqu'il passa devant le lit de mousse où était couchée Elizabeth, il ne put s'empêcher de s'arrêter pour la regarder, et tressaillit en la voyant éveillée et les yeux fixés sur lui.

—Qu'allez-vous faire, Acacia ? lui demanda-t-elle. Avons-nous un nouveau danger à craindre ? Etes-vous venu nous donner l'alarme ?

—Non maîtresse, répondit respectueusement le nègre. J'ai entendu les miaulements de ces chats sauvages, et comme j'ai craint qu'ils ne troublassent votre sommeil, je suis entré dans la grotte tout doucement pour les mettre au sac et les noyer dans l'étang.

—Ah ! ce sont des chats sauvages, reprit Elizabeth plus rassurée. C'était une vilaine compagnie, en effet ; mais leurs cris ont quelque chose de lugubre et m'ont ôté tout envie de dormir. Je me sens inquiète et glacée dans les ténèbres de ce bloc de pierres.

—La nuit est magnifique, maîtresse, reprit humblement l'esclave, et si vous voulez vous asseoir sur le bord de l'étang, vous y trouverez le calme et le repos.

—Oui, dit Elizabeth, j'ai besoin d'air, car j'ai peine à respirer dans cette atmosphère chaude et humide.

Elle se leva et suivit Acacia, qui la conduisit sur la berge.

Là, toutes ces vagues terreurs disparurent. Au milieu du silence, mille bruissements dénonçaient la vie puissante de la nature dans ces contrées vierges. Le clapotement d'un poisson dans l'eau, le grelot sonore secoué par une mule inquiète, le frémissement des branches tordues par un coup de vent subit, les piétinements continuels du Possédé, tous ces bruits distraient son esprit,

Le nègre restait immobile à côté d'elle, plongé dans une méditation profonde. Ses mains jouaient avec la corde du sac qu'il laissait glisser immédiatement vers l'eau. Tout à coup, il posa son doigt d'ébène sur l'épaule d'Elizabeth, qui le regarda avec étonnement.

—Maîtresse, lui dit-il d'une voix brève et altérée, croyez-vous qu'il soit impossible à une femme blanche d'aimer un nègre ?